

PORTAIT

JEAN-PHILIPPE MAGNEN Ce vice-président de la région Pays de la Loire, ancien porte-parole d'Europe Écologie-Les Verts, a choisi de quitter la politique, refusant d'en faire une carrière

Contrat politique à durée déterminée

NANTES

De notre correspondante régionale

C'est un choix plutôt rare qu'il se plaît à justifier. À « seulement » 47 ans, Jean-Philippe Magnen, vice-président du conseil régional des Pays de la Loire, met un terme à sa vie politique. Il assumera son mandat jusqu'au bout, mais il ne se présentera pas aux élections régionales de décembre prochain. Adhérent d'Europe Écologie-Les Verts (EELV) depuis 1999, cet ancien consultant et formateur dans le secteur de l'économie sociale et solidaire (ESS) à Dijon, devenu psychothérapeute à Nantes, avait pourtant progressivement gravi les échelons de la sphère politique locale. Conseiller municipal en 2001, il était devenu adjoint au maire de Nantes, Jean-Marc Ayrault, en 2008 puis vice-président du conseil régional des Pays de la Loire en 2010. Entré peu après à la direction du parti écologiste à Paris, il en était même devenu porte-parole entre 2012 et 2013. « Dans quelques mois, je n'aurai plus d'indemnités d'élu et pas d'allocations chômage, précise ce grand blond au phrasé clair, parfois tranchant. C'est d'ailleurs un problème de fond qui fait que beaucoup d'élus ne prennent pas le risque de quitter la politique. En y ajoutant le cumul des mandats, cela explique pourquoi les élus se renouvellent et se diversifient si peu dans notre pays. »

À ses yeux, la politique devrait représenter une tranche de vie plutôt qu'une carrière au long cours. « Exercer un mandat est très prenant et très usant, poursuit-il. Quand cela dure trop longtemps, on perd non seulement en créativité et en efficacité, mais on a tendance à s'installer dans



Jean-Philippe Magnen mettra un terme à sa vie politique en décembre, date de la fin de son mandat.

un confort qui ne favorise pas le lien avec la société. » S'il opère ce choix sans amertume, Jean-Philippe Magnen dresse un constat implacable sur la violence relationnelle de l'univers politique et des enjeux de pouvoir qui s'y nouent : « Même le mouvement écologiste s'est pris au piège de la politique politicienne, avec des gens qui s'engagent pour conquérir des postes à responsabilités au détriment du pouvoir d'agir, surtout au niveau national », constate-t-il. Il avoue lui-même avoir été, un temps, tenté par cette conquête. « Cela me gêne que, dans un parti, on passe trois quarts du temps à parler de pro-

« Exercer un mandat est très prenant. Quand cela dure trop longtemps, on perd en créativité, en efficacité, et on a tendance à s'installer dans un confort qui ne favorise pas le lien avec la société. »

blématiques internes au point d'en oublier l'externe », ajoute-t-il, comprenant d'une certaine manière le désarroi des électeurs face aux urnes.

Sur le fond, l'élu ne regrette pas ces quinze années de mandat, qui lui ont notamment permis de favoriser le développement de l'économie sociale et solidaire à Nantes, allant de pair avec la transition écologique. « Je reste persuadé que notre modèle économique dominant va dans le mur et qu'il faut créer un modèle plus coopératif. » Il s'apprête d'ailleurs à rendre au gouvernement un rapport sur les monnaies locales. « Pas question que cela reste dans un tiroir », prévient Jean-Philippe Magnen, qui compte entamer un tour de France sur ces expériences citoyennes. Sa ferme opposition au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, qui lui a valu de vifs débats avec ses partenaires électoraux - les élus socialistes, favorables au projet -, constitue un autre marqueur de son engagement. Il garde aussi en mémoire des expériences plus improbables, comme l'alerte des consom-

mateurs, en lien avec les écologistes locaux, sur le saumon contaminé aux pesticides en Norvège.

Convaincu de pouvoir agir autrement pour la chose publique, ce père de trois enfants prépare sa « vie d'après », envisageant de reprendre un cabinet de psychothérapie pour accompagner des particuliers autour de la « gestalt-thérapie », qui repose sur une approche relationnelle. Il souhaite aussi travailler avec des groupes d'individus sur la notion de pouvoir. « Je suis en train de me former avec des psychothérapeutes de la Drôme à la méthode du jeu du roi », permettant d'assumer son propre besoin de reconnaissance pour « s'aimer mieux et mieux aimer les autres ». Jean-Philippe Magnen a conscience que son changement de cap l'éloignera de la lumière des projecteurs et des réseaux d'influence. « Ce sera une autre lumière, moins intense mais aussi moins agressive, commente-t-il. Depuis ma décision, des gens ne m'appellent plus. Mais cela ne me rend pas malheureux. »

FLORENCE PACNELUX

SON INSPIRATION

Les vertus de la coopération

Jean-Philippe Magnen a grandi à Dijon auprès d'un père chef d'entreprise et d'une mère assistante sociale. C'est sans doute la synthèse entre ces deux univers qui a fondé son engagement au sein du mouvement de l'économie sociale et solidaire, puis de l'écologie. Sa passion pour le basket a sans doute forgé son caractère combatif. « J'ai souvent fait le parallèle entre une campagne électorale et une compétition sportive », souligne-t-il. La valeur qui le porte, en politique comme ailleurs, est celle de la coopération, à savoir une ambition collective qui ne nie pas les individualités. « Je suis persuadé qu'une majorité silencieuse de gens agit en ce sens dans notre pays et prépare le monde de demain. »